

Assemblée mensuelle du 3 février 1951Présidence de M. A. CRÈVECŒUR, *Président*

— La séance est ouverte à 15 heures.

Présents : MM. A. BASILEWSKY, J. COOREMAN, A. CRÈVECŒUR, J. DECELLE, J. DE WALSCHE, G. FAGEL, A. JANSSENS, E. JANSSENS, J. PASTEELS, C. SEGERS, R. VIEUJANT.

Excusés : MM. L. BERGER, L. MARNEF et R. TOLLET.

Décision du Conseil. — Est admis en qualité de membre associé, M. J. PETIT, pharmacien, à Bassenge, présenté par MM. P. MARÉCHAL et J. DEPRÉ.

Bibliothèque. — Nous avons reçu de l'auteur, M. E. CAVRO, Vice-Président de la Société Entomologique du Nord de la France, la première partie du *Catalogue des Hyménoptères du département du nord et régions limitrophes. I. Aculéates*. Cet ouvrage est appelé à rendre les plus grands services aux Hyménoptérologues de notre pays puisque l'Auteur y a inclus les localités de la Haute-Belgique.

— Nous avons également reçus divers separata de MM. R.E. SNODGRASS (1), J. PASTEELS (4) et M. GOETGHEBUER (1). (*Remerciements*).

Travaux pour les Bulletin et Annales. — Sur proposition du Conseil, il est décidé de publier une note présentée par M. le D^r J. PASTEELS.

COMMUNICATIONS

Loges fossiles de Coprophages.

Depuis une vingtaine d'années, on connaît des terrains tertiaires d'Amérique du Sud, notamment du Loess d'Argentine et d'Écuador, des coprolithes d'un genre spécial, que l'on nomme dans ces pays des « bolas ». Ces coprolithes ont été étudiés par J. FREGUELLI en 1938 et 1939, et, tout récemment, par E. BRUET. FREGUELLI a établi qu'il s'agissait de loges souterraines de Coléoptères Coprophages, silicifiées et fossilisées. Aucune formation de ce genre n'était connue d'Afrique jusqu'à présent. Cette lacune vient d'être comblée.

Le Musée du Congo Belge à Tervuren vient de recevoir de M. P. VAN DEN BRANDE, deux échantillons de cette formation, provenant de Rutana, dans l'Urundi, où ces pièces ont été trouvées sur la

surface de la cuirasse ferrugineuse de la pénéplaine du Pléistocène moyen.

Comme M. VAN DEN BRANDE pense pouvoir nous procurer d'autres spécimens similaires, je reviendrai ultérieurement et d'une façon plus approfondie sur cette question. P. BASILEWSKY.

Découverte d'une *Reicheia* (Col. Carabidae) nouvelle sur les hauteurs à l'ouest du Lac Kivu (Congo Belge).

Dans son magistral ouvrage sur la *Genèse des Faunes Terrestres*, le D^r René JEANNEL s'est longuement étendu sur la répartition géographique des espèces du genre *Reicheia*. On connaît une trentaine d'espèces de ce genre, toutes endogées et aveugles ou microphthalmes, qui peuplent le pourtour de la Méditerranée. Une seule espèce, par contre, *R. Promontorii* PÉRING., est connue d'Afrique, Australe. En se basant sur les caractères primitifs de l'espèce africaine, JEANNEL a supposé que l'origine du genre était l'Afrique Orientale, d'où il est passé en Afrique du Sud d'une part, et sur la Mésogéide d'autre part. Il prévoyait donc la découverte de ce genre sur les hauts sommets de l'Afrique Orientale.

Cette supposition s'est avérée exacte, car notre Collègue, N. LÉLEUP, vient de découvrir une espèce de ce genre au Kivu, à Nyakasiba, dans le territoire de Kabare, à 2.350 m, en forêt de montagne, par tamisage au Berlese (I. 1951). Il s'agit d'une espèce nouvelle, endogée et aveugle dont notre collègue a envoyé une série d'exemplaires au Musée de Tervuren. P. BASILEWSKY.

La mutilation de la proie chez *Pseudagenia carbonaria* SCOP. (Hym. Pompilidae).

Pseudagenia carbonaria SCOP. se signale notamment par sa curieuse habitude de mutiler fréquemment ses proies en les amputant d'une ou de plusieurs pattes avant de les ramener au nid. RICHARDS et HAMM (1939, p. 72) récapitulent les observations de nombreux auteurs à ce sujet et admettent, avec RABAUD, que la signification de ce comportement demeure très obscure. Diverses interprétations en ont cependant été données : 1) il faciliterait le transport de la proie (RABAUD) et rendrait plus aisé son emmagasinement (BRISTOWE); 2) il constituerait une protection pour l'œuf qui pourrait être exposé aux mouvements des pattes si elles n'avaient pas été amputées (FERTON et RAMME); 3) il aurait pour

immobile le prélèvement par l'Hyménoptère des sucs s'écoulant de la plaie (MANEVAL, 1939, p. 87) et serait donc un phénomène analogue à la malaxation (RICHARDS et HAMM).

Deux de mes observations déjà anciennes, l'une faite à Diest, le 12 juin 1932, l'autre à Boitsfort, le 25 juin 1938, m'ont fait voir le Pompile transportant son araignée paralysée, sous soi, en la maintenant à l'aide des mandibules par l'extrémité de l'abdomen. Dans l'observation de Diest, le parcours s'effectuait partie en vol, partie en marche, et l'araignée avait les 6 pattes postérieures sectionnées immédiatement au-dessus des hanches. Dans l'autre, l'araignée avait 5 pattes enlevées (les 3 dernières d'un côté, les 2 dernières de l'autre).

On doit certainement admettre que l'amputation est en corrélation avec ce mode spécial de transport adopté par le *Pseudogenia*. Mais un fait semble, en outre, avoir échappé aux interpréteurs : c'est la guérison rapide de la proie. Tandis que le lendemain de sa capture, l'araignée enlevée au *Pseudogenia* de Boitsfort, montrait, au moment de la plonger dans l'alcool, par les mouvements de ses pattes restantes, des signes évidents d'une guérison prochaine, celle de Diest, était le jour suivant quasi complètement guérie. Elle était parfaitement capable de se traîner à l'aide de ses 2 seules pattes antérieures, de faire fonctionner ses chélicères et d'accepter avec empressement un petit insecte.

Dans ces conditions, l'amputation des pattes prend également l'aspect d'un moyen destiné à assurer, comme l'avaient suggéré FERTON et RAMME (voir plus haut), la sécurité de l'œuf et de la jeune larve, moyen d'autant plus indiqué ici que la nidification très spéciale, dans des cellules maçonnées, du *Pseudogenia*, ne permet pas à ce dernier de recourir par un damage approprié du sol, à l'immobilisation complète des pattes, comme c'est le cas pour d'autres espèces de Pompilides nichant sous terre. La mutilation de la proie serait donc en somme déterminée aussi bien par les nécessités du transport que par une insuffisante efficacité du venin.

A. CRÈVECŒUR.

Diplothrombium longipalpe BERLESE, 1912 (Acari, Trombidiidae).

Dans un lot de Trombidiides recueillis par G. FAGEL, en tamisant des débris de végétaux d'un fossé (cours de la Löen) au lieu dit « Montagne Saint-Pierre », Lixhe (province de Liège), le 29-VIII-1947. La présence de cet Acarien en cet endroit est assez

insolite, en ce sens qu'elle infirme la réputation de représentant alpin que lui fait H.G. VITZTHUM, dans « Tierwelt Mitteleuropas » : « In Moos der Alpenländern ». Il est d'ailleurs exact que la plupart des captures antérieures ont été faites en pays de montagnes : Italie, Vallombrosa et Val d'Aosta, « in altiorum montium muscis » (sec. BERLESE) ; Allemagne, Ratzeburgersee (SCHWEIZER) ; Suisse Diessenhofen, Oberwil (Mittelland et Bernwil (Jura).

SCHWEIZER précisait les biotopes : ... parmi les mousses d'un tronc de Peuplier pourri, au bord du Rhin, et parmi les mousses, au bord d'un petit ruisseau.

J'ai eu sous les yeux une préparation de la collection A.C. OUDEMANS, appartenant au Musée de Leiden ; elle est étiquetée : « San Remo, rottende bladeren, maart, 1900, O. SCHNEIDER. »

Mensurations des exemplaires de Belgique : Idiosoma 1260 μ . P. I 900 μ , tibia 165/70 μ , tarse 295/120 μ (pour l'exemplaire de San Remo, 270/120 μ). P. IV 1120 μ , tibia 240 μ , tarse 285 μ . Palpes : trochanter 43 μ , fémur 125/87 μ , genu 98/70 μ , tibia 170 μ , tarse 100 μ .

J. COOREMAN.

— La séance est levée à 16 h 30.